

Eveil à la maison paysanne, 12^e chapitre

LES PANS DE BOIS

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet mai 2014

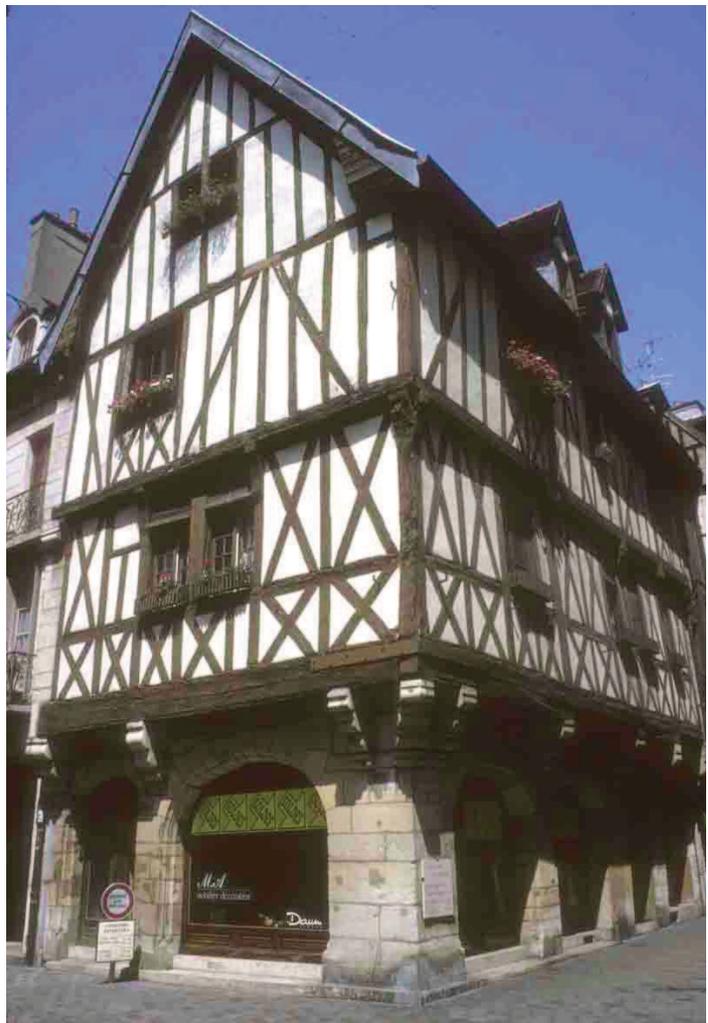
*On dit, **en** pan de bois parce qu'on parle d'un matériau constitué d'un ensemble de poutres de bois et de leurs remplissages (les hourdis), mais, **à** colombage parce que l'on évoque alors une structure simplement faite de colonnes de bois. Le mot « colonne » a donné celui de « colombage ». La locution « d'ossature en bois » convient également pour décrire cet ensemble de poutres verticales, horizontales et obliques dont sont bâties les maisons en pan de bois. On parle donc de maisons à ossature, dont le squelette est à la fois interne et externe parce que le pan de bois sert aussi bien à constituer les façades que les pignons, les refends que les cloisons.*



La Cour-Thomas, Hurtevent (Calvados), 1988, un manoir normand dans sa splendeur. Pan de bois serré, arbres de vie et croix de saint André enchevêtrées. Les décharges du contreventement sont alternées.

Le pan de bois a été universel en France, dans les villes comme dans les campagnes, jusqu'à une certaine époque. En utilisant les baux de location, l'historien Hugues Neveux a montré comment l'habitat de Cambrai est passé du pan de bois à la pierre, vers les XV^e et XVI^e siècles¹. C'est lors de la même période que l'habitat s'est ainsi transformé dans de nombreuses villes – Bourges, Dijon, Paris -, en témoignent les styles des pignons des maisons qui se présentaient sur la rue. En milieu rural, le passage du pan de bois à la pierre, ou à la brique, s'est effectué plus tardivement, en principe entre le milieu du XVIII^e siècle et celui du XIX^e. Il est arrivé qu'il ne s'accomplisse pas ou ne le fasse que partiellement, si bien que de nombreuses régions restent aujourd'hui caractérisées par leur habitat en pan de bois. Inversement, la pierre a pu apparaître précocement, en Lorraine, en Provence elle était répandue en Lorraine centrale à la fin du XVI^e siècle. Le passage du pan de bois à la pierre, ou son maintien, relève donc de situations complexes qu'il revient d'étudier finement, localement.

Dijon (Côte d'Or), 1995, type de maison en pan de bois urbaine, à encorbellements, d'inspiration médiévale, avec pignon sur rue.



Dans l'ensemble, du nord au sud et d'ouest en est, les grandes régions de pan de bois sont le Nord/ Pas-de-Calais, la Normandie, la Picardie, la Champagne, l'Alsace, la Bresse, le Pays basque et les Landes. On trouve sporadiquement du pan de bois en Lorraine, dans le Berry, en Aquitaine. Le pan de bois donne aux régions qui l'accueillent une identité régionale d'autant plus forte que des différentes techniques sont d'inspiration locale et adoptent les

¹ NEVEUX Hugues, « Recherche sur la construction et l'entretien des maisons à Cambrai de la fin du XIV^e siècle au début du XVIII^e », in *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique. XIV^e-XIX^e*, dir. de Pierre Chaunu, 1971, pp.189-312.

types de maisons qui le reçoivent. Il n'y a rien de commun entre les colombages normands, bressans, champenois et alsaciens. Il est bien sûr des types de pans de bois universels, en particulier dans les villes, mais, en milieu rural, l'originalité des styles et des techniques de pan de bois sont suffisantes pour les rendre aisément reconnaissables. En plus, le pan de bois s'adapte aux types de maisons auxquelles il s'attache, il ne contribue donc pas à la typologie d'un habitat spécifique. Sur un plan métrologique, il serait toutefois utile de savoir si la substitution de la pierre, de la brique ou de la terre porteuse au pan de bois a pu jouer sur les dimensions des maisons. En Bresse lyonnaise, ou savoyarde, les maisons en pisé, plus tardives, présentent un gabarit plus massif que les maisons en pan de bois, plus effilées.



*Normandie, Notre Dame d'Estrée (Calvados)
1988.*



Champagne, Outines (Marne), 1990.



Bresse, Thurey (Saône-et-Loire), 1996.



Alsace, Betschdorf (Bas-Rhin), 2005.

Un lien avec les anciennes maisons à poteau.

La technologie du pan de bois entretient des liens étroits avec celle de la charpenterie. C'est d'ailleurs le charpentier qui le conçoit à partir d'une épure au sol. Les pièces sont donc préfabriquées, avec tous leurs assemblages, pour être ensuite levées. Ces assemblages permettent de rendre l'ensemble des pans très solidaires. En principe, les pans de bois sont édifiés sur un soubassement étanche, en pierre ou en brique, de hauteur variable, mais qui peut parfois prendre la hauteur d'un étage. L'ossature elle-même compte trois structures associées : d'abord la structure porteuse, constituée de poteaux, parfois de potelets verticaux, et de sablière horizontales, destinées à encadrer le pan de bois. Puis, une structure de remplissage faite de potelets et d'entretoises horizontales, destinées à recevoir le remplissage des hourdis, à partir d'étrésillons et de clayonnages ; enfin, une structure de contreventement, faite d'écharpes ou de décharge obliques, destinées à empêcher le pan de bois de se déformer dans son plan, sous la poussée du vent.



1995, construction du pignon de la maison d'Emilie, à Insming, en bois de chêne neuf, sur une épure au sol.





Ces travaux ont été conduits par l'entreprise Junker, de Oeting (Moselle)

Maisons légères et maisons lourdes. Cette différence a été introduite par Pierre Chaunu², et nous pouvons considérer que la question entre dans l'allégorie des « Trois petits cochons » qui sont tour à tour passés de la maison de paille, à la maison de bois, puis à la maison de pierre, pour échapper à la violence du vent, en l'espèce, le souffle puissant du loup. Plus sérieusement, la pierre pouvait être comparée comme un matériau de progrès face au pan de bois, dont la fragilité était souvent accentuée par le manque d'entretien, même si les maisons bressanes en pan de bois se montrent d'une exceptionnelle longévité. En Moselle, au XVIII^e siècle, des expertises effectuées dans le cadre de comptes de tutelles font état de maisons en pan de bois très délabrées, quelques dizaines d'années seulement après leur construction. Tout est une question d'entretien et de protection contre les éléments. Les pignons et les façades orientées à l'ouest et au sud sont les premiers reconstruits. En bordure du pan de bois, comme en Champagne, la présence de la pierre est plus large sur les maisons, alors qu'au cœur de la zone, le pan de bois prédomine. Il est évident que la pierre est apparue, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, comme un matériau de progrès et de plus grande représentation sociale : confort, résistance au feu, solidité, mais pris ce revient certainement plus grand. Ces rapports entre le pan de bois et la pierre, ou la brique, mériteraient d'être davantage étudiés.

² BARDET J.P., CHAUNU Pierre, DESERT G., GOUHIER P., NEVEU Hugues, *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique. XIV^e-XIX^e, t.1: maisons rurales et urbaines dans la France traditionnelle*, Paris-le Havre, Mouton, 1971, 544 p.

Il existe en gros deux types de pans de bois : les pans de bois serrés, plutôt présents dans l'ouest de la France, en particulier la Normandie et la Picardie, et le centre, notamment la Sologne, et le pan de bois large, de l'est, dans la Bresse et en Alsace. Le pan de bois champenois se montre par contre serré. Toutefois, certains types régionaux du pan de bois ont pu évoluer dans le temps du premier modèle vers le second, c'est le cas du pan de bois de la Bresse bourguignonne où l'on est passé du pan de bois serré au large, sans doute entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. La chronologie du phénomène serait à préciser à partir d'exemples suffisamment représentatifs et nombreux.



Le pan de bois serré. Le Marais Vernier (Eure), 1994.

Saint-Crespin (Calvados), 1998, la maison avec son pressoir à cidre, sur la gauche.



Possesse (Marne), 1991, on appréciera, pour chacun de ces exemples, la façon de disposer les contreventements, à partir d'écharpes obliques dont la disposition se montre décorative dans l'exemple du Calvados.



*Le pan de bois large.
Bisping (Moselle),
1980. Maison de type
lorrain, construite à
la fin du XVIII^e
siècle ; ce type de pan
de bois de Moselle
francophone, a
conservé sa structure
en bois longs,
contrairement aux
maisons de même
époque de la Moselle
germanophone et
d'Alsace.*

Folgensbourg (Haut-Rhin), 2008



*Sagy (Saône-et-Loire),
2011, la maison dite du
Bailly.*

Du pan de bois serré au pan de bois large.



Diconne, le Petit-Réversey (Saône-et-Loire), 1987. Jusqu'au XVIII^e siècle au plus tard, les maisons de Bresse bourguignonne possédaient un pan de bois serré.



Diconne, le Petit-Reversey (Saône-et-Loire), 1995. Ce pan de bois a été daté par dendrochronologie de vers 1731.

Thurey (Saône-et-Loire), 1996, au XIX^e siècle, la Bresse bourguignonne a adopté le pan de bois large, sans doute parce qu'il consommait moins de bois. Cette transition serait à cadre chronologiquement de façon plus précise, avec un nombre suffisant de modèles.



Une autre évolution historique du pan de bois tient dans le passage des bois longs vers les bois courts, particulièrement observable en Bresse lyonnaise (ou savoyarde) et en Alsace. Les maisons alsaciennes ont d'abord été construites de poteaux d'un seul tenant, ensuite, le triangle du pignon s'est désolidarisé du restant du pignon, puis les poteaux ont été interrompus à chaque niveau d'étage, pour prendre la forme de cadres superposés. Cette évolution a permis à la maison de se développer plus en largeur, tout en réduisant la consommation en bois de construction. Observable en Moselle germanophone, le phénomène ne l'est pas en Moselle francophone où les maisons ont conservé la technologie des bois longs.

Bois longs pour ce pignon de Friesen (Haut-Rhin), 1998, mais bous courts pour cette façade de Feldbach (Haut-Rhin), 2000.



Vernoux, le grand Colombier (Ain), 1989, deux styles de pan de bois sur une même maison. Les croix de saint André du logis de droite sont en principe plus anciennes que les entretoises du corps d'exploitation, à gauche.

Les pièces

Les *sablières*, ce sont les pièces horizontales porteuses du pan de bois. La sablière basse est posée sur un soubassement hydrofuge de pierre ou de brique. La sablière intermédiaire sépare les étages et la sablière haute reçoit les chevrons.

Les *poteaux*, montent en principe de la sablière basse à la sablière haute. Il convient de distinguer les poteaux corniers, situés à la rencontre entre deux pans de bois perpendiculaires, et les poteaux d'huissierie, qui encadrent les ouvertures, des autres poteaux.

Les *potelets*, prennent une position intermédiaire entre les poteaux, ou les remplacent, de façon alors plus serrée. Les potelets s'élèvent en principe moins haut que les poteaux.

Les *entretoises*, pièces horizontales assez courtes, relient deux poteaux ou deux potelets, entre deux sablières.

Les *écharpes*, ou *décharges*, pièces obliques, souvent reliées aux entretoises, destinées à trianguler le pan de bois.

Les *tournisses*, en cas de pan de bois serré, sont de courtes pièces de bois assez rapprochées, rattachées aux décharges, entre lesquelles s'encastrent les étrépillons destinés à recevoir le torchis.

Coupesarte Froiderue (Calvados), 1994, Soubassement hydrofuge assez haut et potelets très rapprochés d'une sablière à l'autre.



Coupesarte Froiderue (Calvados), 1994. Pan de bois serré dit « tant plein que vide ». Les poteaux de fond relient la sablière basse (sole) à la sablière haute. Ils coupent la sablière intermédiaire. A la base des poteaux, des écharpes ou décharges obliques sont reliés à la sablière intermédiaire par des tournisses.





*Matiron Pourseguère,
(Landes), 1986.
l'ossature porteuse de
la maison en pan de
bois, une fois déposée
la structure de
remplissage.*

*Guewenhatten (Haut-Rhin), 1989.
Un colombage est constitué d'une
ossature nue. Ajoutons-lui son
remplissage, elle devient du pan
de bois..*



*Gurfand (Saône-et-Loire,
1995, pan de bois large
bressan, typique des XVIII^e
et XIX^e siècles, constitué de
potelets, d'entretoises et de
décharges.*

Les remplissages, étaient autrefois constitués de torchis, mélange de terre argileuse ou de paille. Obéissant à la règle du passage de la terre crue vers la terre cuite, ils ont été remplacés par la brique, au XIX^e siècle, qui a souvent pris un aspect décoratif, par exemple sous forme d'épis ou de fougères. Il est très rare que le torchis ait été remplacé par de la pierre ; cela s'observe néanmoins, en Moselle, par exemple. Aujourd'hui, le béton cellulaire et, plus récemment, l'isochanvre se sont substitués à la brique.



Balosle (Saône-et-Loire), 2005, pan de bois large, en Bresse, constitué de potelets, d'entretoises et de décharges, opposées. Le remplissage est fait de torchis posé sur du clayonnage.

Le Grand-Hugeron (Ardennes), 2009. le torchis n'est pas destiné à rester nu ; il est ici protégé par un bauchage constitué de planches à l'horizontale posées en léger recouvrement.

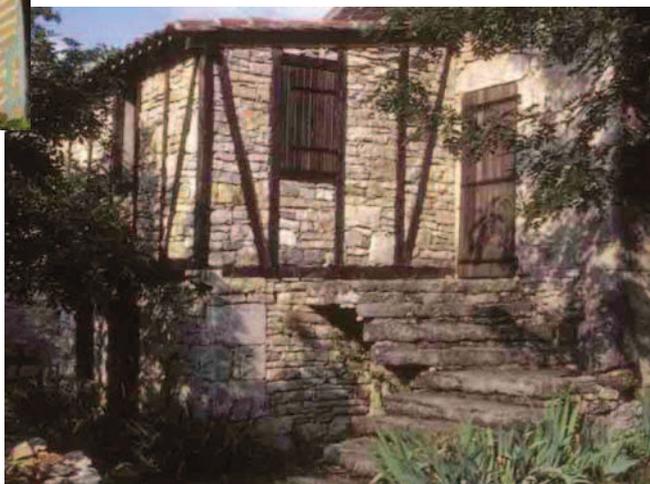


Lambercy (Aisne), 1997. Ce pan de bois est entièrement protégé par un enduit dont on devine qu'il est davantage constitué de terre que de chaux.

Victot (Calvados), 1988, le remplissage du pan de bois est fait de tuileaux, ou carreaux, disposés en quinconce pour produire un effet décoratif.



Labergement-les-Seurre Jossigny (Côte d'or), 1992, hourdis composés à partir de carreaux de terre cuite posés selon une fantaisie inspirée.



Monsalier (Aveyron), 1987, il est rare, et peu logique, que les remplissages soient faits de pierre ; cela s'observe néanmoins.

Les assemblages des pans de bois sont proches, pour ne pas dire similaires à ceux des charpentes. L'assemblage de base associe bien



sûr le couple tenon mortaise, avec cheville, lorsqu'une pièce s'inscrit par ses extrémités dans une autre. Lorsque deux pièces se croisent, une entretoise et une décharge, par exemple, elles s'assemblent à mi-bois, sans cheville. Les assemblages entre les poteaux et les sablières prennent forme d'enfourchements grâce auxquels deux sablières perpendiculaires peuvent se superposer sur un même poteau. Les traits de Jupiter, avec cheville, permettent de relier deux pièces horizontales alignées.

Bisping (Moselle), 1981, enfourchements, permettant d'assembler un poteau cornier avec deux sablières hautes perpendiculaires superposées l'une sur l'autre.

Les rapports entre la pierre et le pan de bois sont souvent intimes parce que la première ne s'est pas substituée au second de façon toujours immédiate. Les deux matériaux et les deux techniques se sont souvent associés, utilisés simultanément sans que la substitution de l'un à l'autre ait été complète. Ainsi, la pierre a pu se réserver le rez-de-chaussée, le pan de bois le premier étage. De toutes façons, l'usage de la pierre était nécessaire pour la construction de soubassements étanches, pour les maçonneries des caves et des cœurs de cheminée. Souvent, le remplacement du pan de bois par la pierre s'est limité aux pignons et aux façades exposées, à l'ouest et au sud. Bien souvent, quand l'ensemble des maçonneries extérieures a été rebâti en pierre, les cloisons intérieures sont restées en pan de bois. Les mêmes observations peuvent être faites pour les rapports entre le pan de bois et la brique, étant entendu qu'une certaine logique de rapports s'établit également entre la pierre et la brique ; tout reste une question de géologie, de production et d'exploitation des matériaux. Ces rapports entre le bois et la terre crue, la terre cuite et la pierre doivent être étudiés de façon fine et locale.



Dommartin-Lettré (Marne), 1997, sur la

bordure occidentale de l'aire du pan de bois champenois, la pierre devient plus présente sous forme, ici, d'un pignon débordant, protecteur.

Vovray-le-Grand (Marne), 1991, le logis de droite ne compte plus de pan de bois qu'en étage.



En présence de colombage, il faudra commencer par discerner les structures porteuses de celles qui servent seulement de support au remplissage, apprécier la répartition des éléments horizontaux, verticaux et obliques. Inventorier ensuite les assemblages, déterminer les essences des bois, leur section, la nature du remplissage et, enfin, rechercher les éléments de décoration ; parfois inexistant, parfois fortement symbolisés, comme en Champagne, avec les arbres de vie, et surtout en Alsace où ils se présentent sous forme de Mann, de chaises curules, de vis sans fin, de losanges de fécondité, de croix de saint André. Il est difficile de savoir si ce sont simplement des éléments de décor ou des figures symboliques réellement significatives.



Altorf (Bas-Rhin), 1996, décor sur allège de fenêtres en croix de saint André inscrites dans un losange, ce qui pourrait représenter la fécondité féminine. Entre les deux fenêtres, s'insère un » Mann », en forme de double « K » inversés, qui représente l'homme.

Koetzingue (Haute-Rhin), 1996, frise à base de croix de saint André, dont deux sont inscrites dans un cercle, et d'une chaise curule.



Somsois (Marne), 2000, décor à base d'arbres de vie. A l'étage, de part et d'autre, deux décors champenois typiques, à base de croix de saint André rompues et enchevêtrées.



Bar-sur-Seine (Aube), 1992, remarquable maison en pan de bois urbaine, datée de 1520. Elle possède comme de bien entendu un pignon pointu et ses étages avancent en encorbellement sur le rez-de-chaussée. Ses hourdis de brique sont aujourd'hui recouverts d'une enduite à la chaux aérienne, ce qui est peut-être un peu dommage. Le pan de bois en devient plus lisible mais les tons de la maison se montre moins chaleureux.

Albi, rue Saint-Julien (Tarn), 1991, maison de ville, du vieil Albi, avec un dernier étage en encorbellement. Le dessin du pan de bois est essentiellement à base de croix de saint André. Le niveau supérieur est occupé par un grenier de séchage, ouvert aux vents.,

